

AMÉRIQUE FILM ET LES ALCHEMISTES
PRÉSENTENT

La comédie la plus décomplexée de l'année

AVEC

KARINE GONTHIER-HYNDMAN, LAURENCE LEBOEUF, FÉLIX MOATI,
MANI SOLEYMANLOU et SOPHIE NÉLISSE



Deux femmes *et quelques hommes*

Une réalisation de **CHLOÉ ROBICHAUD** écrit par **CATHERINE LÉGER**

UNE RÉALISATION DE CHLOÉ ROBICHAUD UN SCÉNARIO DE CATHERINE LÉGER ADAPTÉ DE SA PIÈCE
UNE ADAPTATION DU FILM DE CLAUDE FOURNIER ET MARIE-JOSÉ RAYMOND

PRODUIT PAR MARTIN PAUL-HUS ET CATHERINE LÉGER PHOTOGRAPHIE SARA MISHARA DIRECTION ARTISTIQUE LOUISA SCHABAS
COSTUMES PATRICIA MCNEIL MAQUILLAGE DJINA CARON COIFFURE VINCENT DUFALT SON STEPHEN DE OLIVEIRA, SYLVAIN BELLEMARE, LUC BOUDRIAS
MONTAGE MATTHIEU BOUCHARD, CHLOÉ ROBICHAUD MUSIQUE PHILIPPE BRAULT PRODUCTEURS EXÉCUTIFS FABRICE LAMBOT, PIERRE MARCEL BLANCHOT
UNE PRODUCTION DE AMÉRIQUE FILM



PREMIÈRE

Deux femmes et quelques hommes

Long-métrage / 1h40 / Canada / 2025

DISTRIBUTION FRANCE

Les Alchimistes
119 boulevard Chave
13005 Marseille

Violaine Harchin
Acquisitions - Coordination
06 18 46 24 58
violaine@alchimistesfilms.com

Romane Segui
Programmatrice
07 69 41 54 27
romane@alchimistesfilms.com

www.alchimistesfilms.com

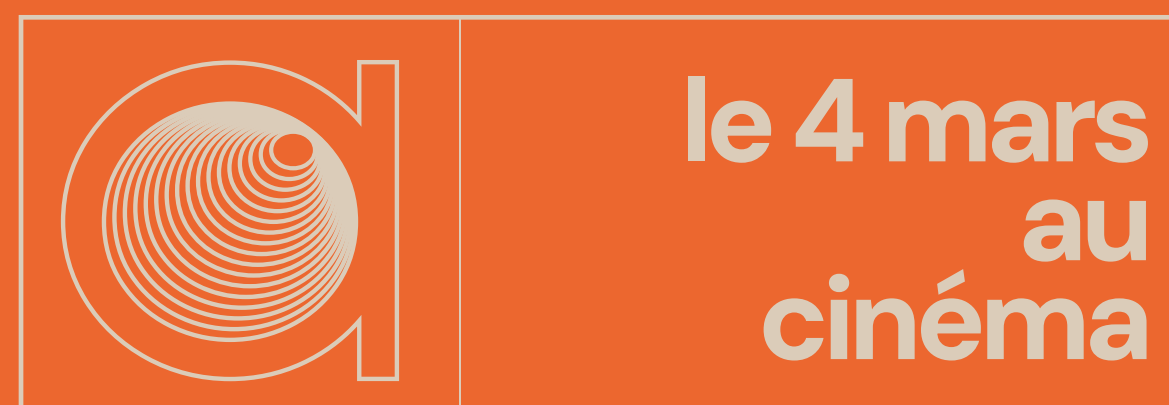
PRESSE

Claire Viroulaud
06 87 55 86 07
claireviroulaudpresse@gmail.com



Synopsis

Violette et Florence sont voisines de palier et s'observent. L'une, en congé maternité, est à fleur de peau ; l'autre, en arrêt de travail, ne ressent plus rien. Leur rencontre bouscule soudain leur quotidien monotone et leur regard sur les hommes.... Et s'il était temps d'envisager une révolution sexuelle ?



PDF interactif. Cliquez pour accéder aux sites web et adresser des e-mail

Entretien avec Chloé Robichaud

Deux femmes en or est un immense succès populaire du cinéma québécois (1970). Catherine Léger en a écrit une pièce de théâtre ; comment avez-vous appréhendé l’adaptation cinématographique ?

J’aime beaucoup le travail de dramaturge de Catherine Léger depuis longtemps. J’avais vu plusieurs de ses pièces à Montréal et je lui avais fait part de mon envie de collaborer avec elle, parce que j’ai toujours senti que nous partageons le même sens de l’humour et du féminisme. Elle m’a appelée au début du confinement, pour me parler de l’écriture de la pièce *Deux femmes en or*. Il s’agissait de revisiter ce film que j’avais vu à l’école de cinéma et qui a marqué l’imaginaire québécois pour le meilleur et pour le pire... Le film de Claude Fournier, co-scénarisé par sa femme Marie-Josée Raymond est resté le plus gros succès de box-office du Québec pendant trente ans ! Mais les critiques de l’époque l’avaient jugé voyeuriste et avaient dénigré ses scènes de nudité jugées «gratuites» et son humour burlesque. Dans les années 70, au Québec, on appelait ces comédies de mœurs érotiques très crues des “films de fesses”. Cela doit correspondre à ce qu’a provoqué en France la sortie d’*Emmanuelle* de Just Jaeckin en 1974, non ?

Oui, mais l’humour en plus ! La dimension érotico-burlesque de *Deux femmes en or* tire davantage vers les productions un peu plus tardives de Max Pécas comme *On se calme* et *on boit frais à Saint-Tropez*.

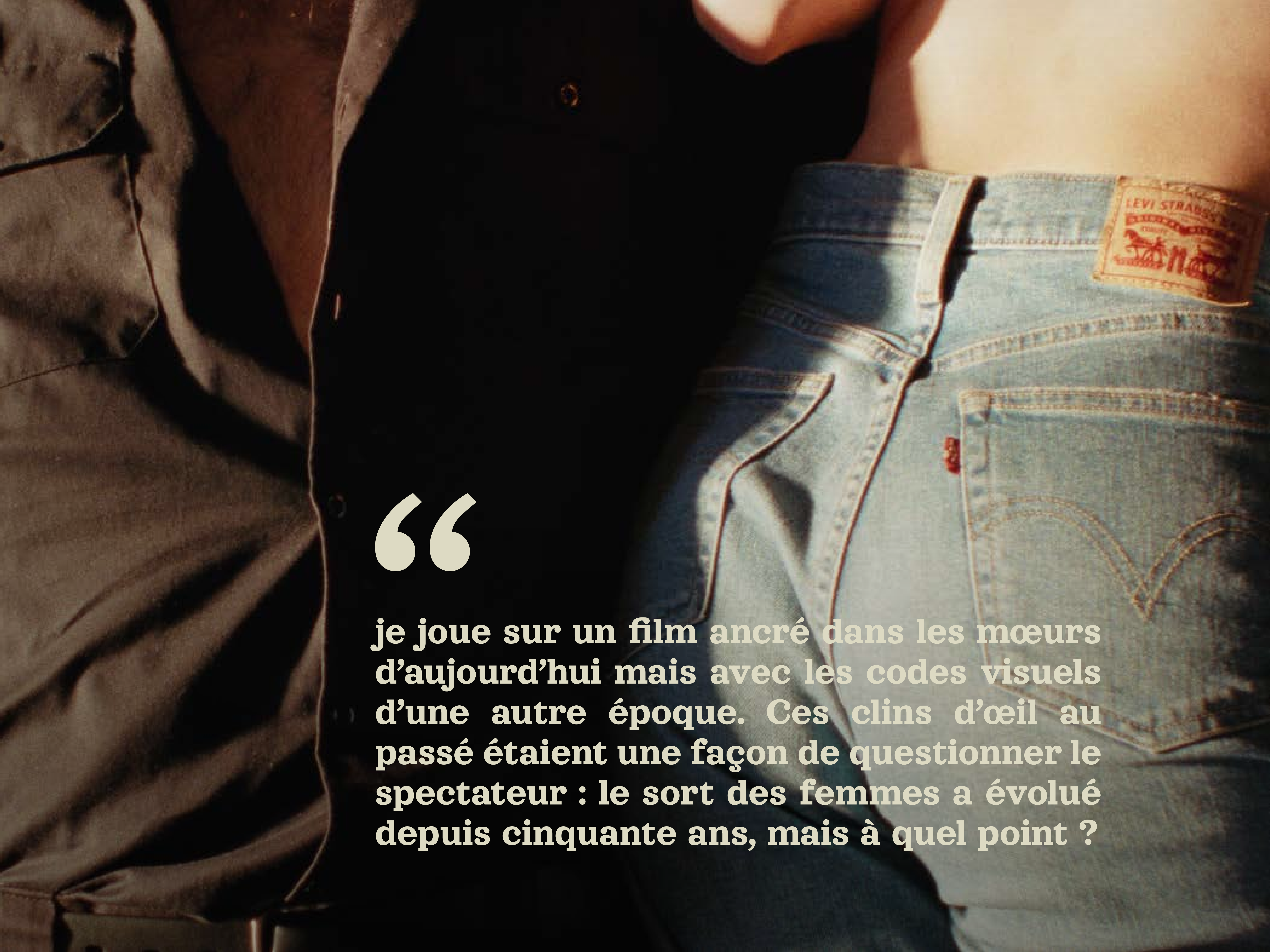
C’est vrai. Dans le film de Claude Fournier, il y avait aussi un aspect revendicatif. Ces deux femmes au foyer en ont marre et décident de se libérer par la sexualité. Encore aujourd’hui, on ne voit pas cela très souvent au cinéma ! Je voulais redonner ses lettres de noblesse au film original tout en le regardant avec les lunettes d’aujourd’hui, et en le poussant un peu plus loin. Catherine Léger m’a proposé un scénario assez avancé sur lequel nous avons travaillé pendant plusieurs années en attendant le financement du film.

Les dialogues sont écrits avec une grande précision qui mélange différents degrés, allant du très concret jusqu’à une certaine portée sociologique ou même poétique. Pourquoi ces différents registres ?

Ces personnages sont piégés dans leur vie, ils y sont malheureux. Je voulais qu’on puisse s’identifier à eux et rire de la vie de couple aujourd’hui en restant ancré dans la vie réelle. Pour trouver le rythme des dialogues, il fallait trouver des acteurs capables de cette large palette, c’est-à-dire jouer le drame sans trop appuyer la comédie.

Bien sûr, en France, on connaît Félix Moati, mais aussi Mani Soleymanlou (David), que l’on a vu dans *La Femme de mon frère* de Monia Chokri. Pouvez-vous nous parler de votre duo de comédiennes ?

Pour ces rôles cultes au Québec, j’ai cherché les comédiennes qui formeraient un duo harmonieux. J’avais déjà travaillé avec Laurence Leboeuf, mais je ne connaissais pas la précision de son tempo comique. Elle est très forte derrière cette attitude naïve. Cette dualité m’a séduite et je l’ai cherchée chez tous les comédiens. Karine Gonthier Hyndman est une reine de la comédie. Elle a un côté dure-à-cuire avec pourtant une grande sensibilité. J’ai monté leurs deux auditions et j’étais frappée par la chimie qui opérait alors qu’elles n’étaient pas dans la même pièce ! J’aime aussi que Mani incarne quelque chose d’un peu alpha avec sa stature de costaud et sa bonne barbe, tout en laissant paraître que c’est un homme doux. J’avais vu Félix dans des comédies françaises. Il incarnait bien l’esprit un peu juvénile de Benoît. Mais je craignais que les spectateurs rejettent ce personnage, il endosse la transgression, il trompe sa femme. Heureusement, Félix, on lui pardonne tout ! Il a en lui quelque chose de bon enfant. Juliette Gariépy a dans la vie le côté très authentique de son personnage, Eli. J’aime l’idée que la maîtresse soit paradoxalement le personnage le plus honnête du film. J’ai cherché à créer du contraste entre tous ces interprètes.



“

je joue sur un film ancré dans les mœurs d'aujourd'hui mais avec les codes visuels d'une autre époque. Ces clins d'œil au passé étaient une façon de questionner le spectateur : le sort des femmes a évolué depuis cinquante ans, mais à quel point ?

Florence et Violette peuvent apparaître comme des doubles ou des opposées. Ces *desperate housewives*, la blonde et la brune, semblent sorties du mélodrame hollywoodien comme celui de Douglas Sirk.

Physiquement, c’est vrai que je joue l’opposition. J’avais des référents visuels des années 1960 et 1970, dans le choix des couleurs notamment. C’est une des raisons pour lesquelles j’ai tourné en pellicule en 35 mm. Je joue sur un film ancré dans les mœurs d’aujourd’hui mais avec les codes visuels d’une autre époque.

Ces clins d’œil au passé étaient une façon de questionner le spectateur : le sort des femmes a évolué depuis cinquante ans, mais à quel point ? Est-ce que les femmes ne sont pas encore prisonnières de certaines choses ? Le mouvement des *trad wives** ne démontre-t-il pas que notre époque est tentée de rebasculer vers un certain passé ?

** Selon wikipédia : Le mouvement tradwife (abréviation de l’anglais traditional wife, en français « épouse traditionnelle ») est un mouvement prônant le retour d’un rôle de la femme mariée comme femme au foyer, dédiée à son mariage, sa famille et ses enfants, selon une approche traditionnelle.*

La difficulté à communiquer de vos personnages se ressent beaucoup par leur rapport à l’espace, comment avez-vous envisagé les décors ?

Je voulais travailler une forme de collectivité dans notre époque où nous sommes connectés les uns aux autres et pourtant très isolés. Quand j’ai découvert cette Coopérative, j’ai eu l’impression qu’elle avait été conçue pour le film ! Les lignes régulières des balcons la font même ressembler à une jolie prison. Nous avons tourné dans de vrais petits appartements, ce qui a constitué une contrainte de tournage : toute l’équipe ne pouvait pas être présente en même temps ce qui occasionnait un vrai ballet entre les techniciens. J’y tenais pour sentir l’étouffement de l’appartement. Lorsque ces couples se parlent depuis des pièces différentes, la séparation visuelle fait sentir la déconnexion dans leur relation. C’était un désir assumé de faire avec cet espace contraint.

Comment avez-vous conçu les scènes de nudité et de sensualité ?

Catherine n’avait pas écrit ces scènes dans le scénario. On lisait simplement “Ils font l’amour”. Cela m’a laissé une belle carte blanche ! J’ai réfléchi à ce que cherchaient réellement Florence et Violette à travers ces relations sexuelles. D’une part, l’une et l’autre ne cherchent pas la même chose. Et d’autre part, leur désir évolue au cours de leur parcours. Il fallait créer un trajet à travers ces

relations physiques. Pour Florence, il ne s’agit pas simplement de nudité ou d’orgasme. Elle cherche un contact physique. Elle veut être touchée par quelqu’un, ressentir ce que ses antidépresseurs ont coupé. C’est pour cette raison qu’elle ne se déshabille pas lors de sa première relation. Violette est plus une romantique à qui il manque d’être désirée. Elle est à la recherche d’un imaginaire chevaleresque auquel l’exterminateur se prête volontiers. Je voulais que les plans de nudité racontent quelque chose. Si on voit Florence nue, c’est dans son propre regard quand elle s’observe dans le miroir. Je fais un gros plan sur des seins, mais ce sont ceux de Violette qui tire son lait. Les seins ne servent pas qu’à la sexualité. J’avais envie de déjouer les attentes...

Vous fétichisez même davantage les hommes ! Par exemple, les nageurs que l’on voit dans un gros plan qui se révèle être la télé d’un bar filmée plein écran.

On l’a tellement fait avec le corps des femmes ! C’était une trop belle occasion de renverser les rôles avec, je l’espère, bon goût et humour.

L’animalité est doublement présente dans *Deux femmes et quelques hommes*. À travers la corneille dont Violette entend le cri et à travers le hamster qui s’appelle lui aussi Florence.

Avec le hamster, j’aimais que la cage fasse écho aux lignes carcérales de la Coopérative. Concernant la présence des corneilles, il s’agissait de trouver le bon dosage. On ne sait pas vraiment s’il s’agit d’une hallucination auditive. Je voulais qu’on les voie à la fin, s’envoler dans une image ultime de libération.

Cette incertitude fait flirter avec le surnaturel. Une nuit, Violette se réveille au cri de la corneille alors qu’on voyait dans le plan précédent son mari au lit avec sa maîtresse. Le raccord laisse penser qu’elle entend peut-être leurs ébats, même de l’autre bout du pays.

Avec Sylvain Bellemare, le concepteur sonore, nous avons eu beaucoup de plaisir à travailler ces sons en mélangeant des cris de jouissance avec des sons de corneille pour jouer au montage sonore avec cette confusion. Eli a quelque chose de très corneille en elle ! C’est d’ailleurs dans ce but qu’on lui a teint les cheveux très noirs. On prend ce qu’on veut de cette image. Mais pour moi, la corneille incarne le désir qu’on n’écoute plus.

Vous citez l'essai *Luttes fécondes* de Catherine Dorion que lisent vos personnages, que représente ce livre pour vous ?

L'autrice est une femme engagée, même si elle n'est plus dans la vie politique aujourd'hui. Elle polarise beaucoup au Québec. Son livre parle de polyamour, de la liberté sexuelle de nos jours, qui propose d'autres modèles. Il a représenté une bougie d'allumage pour certaines personnes dans leur rapport aux conceptions de couple. C'est une réflexion qui est très présente à Montréal, mais il existe encore beaucoup de tabous autour de ces sujets dans le reste du pays. J'espère le film non-pamphlétaire. Je ne voulais pas faire l'éloge d'un modèle ou d'un autre. Je regarde des couples d'aujourd'hui sans jamais dire que l'infidélité, le polyamour ou la polygamie seraient la solution.

Ces relations qui se succèdent avec les ouvriers de tous les corps d'état ressemblent à une parodie de cinéma érotique, non ?

Catherine Léger dit que le cinéma projette nos fantasmes, on y est allé à fond ! On va voir un film parce qu'on se projette dans des personnages qui font ce qu'on a dans la tête mais qu'on ne fera jamais dans la vraie vie et ça suffit à nous libérer. Ça fait du bien de voir des personnages coucher avec le plombier à notre place. Même si le scénario a largement été écrit avant la pandémie, ce moment où nous étions tous prisonniers de nos maisons l'a beaucoup influencé et a fait ressurgir ce type de fantasmes parce que pendant cette période, nous n'avions plus aucune vie sociale.

Vous utilisez de nombreux changements de rythme, comment s'est passé le montage ?

Dans la comédie, c'est au montage qu'on trouve le bon rythme. Par la coupe, on peut accentuer un gag ou même en créer un là où il n'y en n'avait pas au scénario. Ça peut être drôle de rester sur un plan large un peu trop longtemps pour créer un malaise ou laisser voir des détails intrigants. Pour la première fois, j'ai collaboré au montage, j'ai touché le matériel. Je montais certaines scènes seule chez moi, le monteur Matthieu Bouchard travaillait sur d'autres de son côté et on essayait ensuite d'assembler les deux. Comme je ne suis pas monteuse de formation, on trouvait que la maladresse de certains de mes raccords amenait une forme de fraîcheur.



Les affres de la maternité traversent Violette et Florence, mais leurs enfants restent des personnages secondaires.

Quand Florence entend son fils lui dire : “On dirait que t’aimes pas ça, être ma mère”, elle comprend que quelque chose doit changer, que la solution ne peut plus être le statut quo. Si elle est éteinte dans sa maison et dans son couple, de toute évidence son fils le ressent. Elle aime son fils, elle aime être sa mère, mais elle apprend au travers du film que de se reconnecter avec ses désirs, c’est de se reconnecter avec toutes les parties d’elle-même qui s’étaient endormies.

Avec le personnage de Violette, on évoque sans la nommer l’idée du post *partum* qui touche beaucoup de femmes qui ressentent un grand isolement en étant seule plusieurs mois avec le bébé à la maison. C’est une grosse adaptation, la pression sur l’allaitement, le changement du corps, les déséquilibres que ça peut amener dans les dynamiques hommes-femmes... Une naissance fait l’effet d’un tsunami dans l’équilibre d’un couple. Il y a une vraie perte de repères.

Le film s’ouvre sur ces deux femmes, chacune derrière leur fenêtre. Quand il se clôt, elles sont encore chacune derrière une vitre, mais elles se sourient et se font un signe de la main.

Dans un désir de réalisme, je ne voulais pas d’un happy-end trop appuyé. Ce n’est pas parce que l’on décide de se séparer que, du jour au lendemain, tout va mieux. Florence a choisi de partir mais elle a la larme à l’œil. Violette a décidé de rester. C’est probablement la meilleure chose à faire pour elle à ce moment-là, sans signifier pour autant qu’elle va rester avec son mari pour toujours. Mais leurs personnages ont évolué et elles se sont davantage connectées à elles-mêmes. Même les maris se sont un peu plus regardés. C’est ça la bonne nouvelle pour eux. C’est dans cette évolution que réside pour moi le happy-end.



Biofilmo de la réalisatrice



Chloé Robichaud est scénariste et réalisatrice. Son film ***Chef de meute*** (2012) est présenté à Cannes et concourt pour la Palme d’Or du court métrage. Son 1er long métrage, ***Sarah préfère la course*** (2013) est également en sélection officielle, section Un Certain Regard.

Chloé est la créatrice de la série ***Féminin/féminin*** qui obtient, dès son lancement en 2014, un fort rayonnement international. Elle poursuit ensuite avec deux long-métrages, ***Pays*** (2016), puis ***Les jours heureux*** (2023), tous deux présentés en première mondiale au TIFF. C’est d’ailleurs au TIFF qu’elle remporte le prix du meilleur court-métrage canadien avec ***Delphine*** (2019), précédemment lancé en compétition officielle au Festival de Venise.

Chloé participe également à la réalisation de séries télé à succès, comme TROP, et plus récemment Transplant et Law and Order Toronto Criminal Intent.

Chloé Robichaud présente son quatrième long-métrage ***Deux femmes et quelques hommes***, l’adaptation de la pièce par Catherine Léger, en première mondiale au Festival du film de Sundance 2025 où il remporte alors le Prix spécial du jury. Le film est sorti au Québec le 30 mai 2025, il sortira en France le 4 mars 2026 sous le titre de ***Deux femmes et quelques hommes***.

Biographie de la scénariste



Catherine Léger écrit pour le cinéma, la télé et le théâtre. Son scénario pour **Charlotte a 17 ans** (*Slut In A Good Way*), lui a valu le prix du Meilleur scénario original aux Écrans canadiens 2019. Le film réalisé par Sophie Lorain a été sélectionné dans plusieurs festivals, dont Tribeca, Tokyo et Angoulême.

Elle a aussi adapté pour le cinéma le roman **La Déesse des mouches à feu** de Geneviève Pettersen, réalisé par Anaïs Barbeau-Lavalette. Le long métrage a été présenté lors du 70e Festival international du film de Berlin 2020.

Sa pièce **Baby-sitter** (Théâtre La Licorne, avril 2017) a été jouée en Ohio, à Limoges et à Munich. Elle en signe d'ailleurs l'adaptation cinématographique réalisée par Monia Chokri; le film est sorti en France et au Canada au printemps 2022, et sélectionné à Sundance et Tribeca.

Côté théâtre, Catherine a écrit **Princesses, Filles en Liberté** et **Changer de Vie**. Sa plus récente pièce **Deux femmes et quelques hommes**.

a été présentée à guichets fermés à deux reprises au Théâtre La Licorne et est actuellement en tournée. L'adaptation cinématographique de **Deux femmes et quelques hommes** a été présentée en première mondiale au festival de Sundance 2025 où il a remporté le Prix spécial du jury dramatique de l'écriture.

Les comédiens

Karine Gonthier-Hyndman



Karine Gonthier-Hyndman se démarque au théâtre dans plusieurs rôles depuis une dizaine d'années. La pléiade de projets auxquels elle prend part souligne autant sa versatilité que sa passion pour la création.

Au petit écran, elle cumule les rôles dans différentes productions qui la révèlent au grand public. Karine est en nomination aux Gémeaux (Académie canadienne du cinéma et de la télévision) de 2016 à 2018 pour son fabuleux rôle d'Élizabeth dans **Les Simone** (Meilleur rôle de soutien féminin : comédie), de 2016 à 2024 pour **Like-moi** (Meilleure interprétation : humour).

Au cinéma, Karine a marqué les esprits avec des rôles dans **Henri** (2011) et **Frimas** (2021), deux films qui se sont distingués en prenant part à la prestigieuse course aux Oscars. On la retrouve également dans **Trip à trois** de Nicolas Monette et **Falcon Lake** de Charlotte Le Bon. En 2024, elle joue dans la série **Veille sur moi** de Rafaël Ouellet.

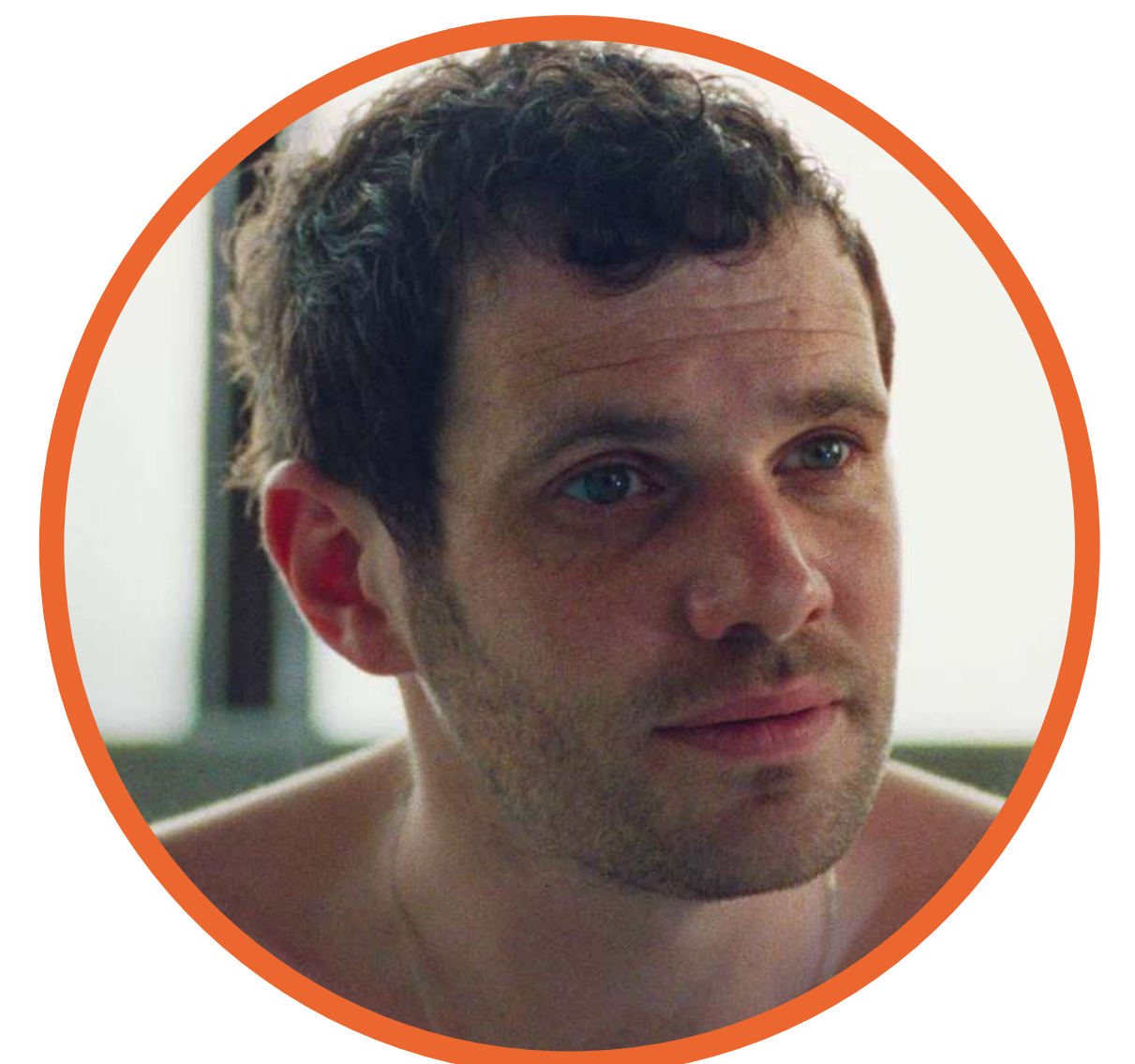
Laurence Leboeuf



Cette actrice joue professionnellement depuis l'âge de 10 ans et a accédé à la célébrité avec de nombreuses nominations et récompenses prestigieuses. Elle a récemment remporté le prix d'Excellence ACTRA Montréal 2024 et décroche régulièrement des rôles principaux dans des productions télévisuelles et cinématographiques canadiennes, tant francophones qu'anglophones. Parmi ses nombreuses distinctions, elle a remporté le prix de la Meilleure Actrice au Festival Séries Mania pour son rôle dans **Marche à l'ombre**. En parallèle, elle a remporté le prix de la Meilleure Actrice pour **Human Trafficking** lors des ACTRA Awards (équivalents canadiens anglophones des SAG Awards), pour son rôle de 'Nadia,' une jeune Russe kidnappée après avoir été trompée par une fausse compétition de mannequins, aux côtés de Mira Sorvino et Donald Sutherland. En ce qui concerne le cinéma, elle a été récompensée aux Prix Iris (auparavant appelés prix Jutra) en tant que Meilleure Actrice de Soutien dans **Ma fille, mon ange**. Son film indépendant d'action et de comédie **Turbo Kid** a également été acclamé au Festival du film de Sundance.

Félix Moati

Acteur et réalisateur, Félix Moati fait ses débuts dans **LOL** de Lisa Azuelos. Il poursuit avec **Télé Gaucho** de Michel Leclerc, qui lui vaut sa première nomination au César du meilleur espoir, puis **Libre et assoupi** de Benjamin Guedj, **Hippocrate** de Thomas Lilti et **À trois on y va** de Jérôme Bonnell. En 2016, il réalise son premier court métrage, **Après Suzanne**, en Compétition courts métrages au Festival de Cannes. Il poursuit sa carrière d'acteur en France avec notamment **Cherchez la femme** de Sou Abadi et **Le Grand Bain** de Gilles Lellouche (présenté Hors Compétition en 2018) ainsi qu'à l'international avec **Resistance** de Jonathan Jakubowicz et **The French Dispatch** de Wes Anderson. Parallèlement, il réalise son premier long métrage **Deux fils** qui fait l'unanimité. À l'affiche de **La Vraie famille** de Fabien Gorgeart en 2022. L'année suivante, il jouera dans **Wahou !** de Bruno Podalydès et **Voleuses** de Mélanie Laurent. En 2024, on le retrouvera dans **La Promesse verte** d'Édouard Bergeon et **Mikado** de Baya Kasmi, et en 2025 dans **Le Mélange des genres** de Michel Leclerc et le film de Chloé Robichaud.



Mani Soleymanlou

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada en 2008, Mani Soleymanlou est un acteur très actif sur la scène montréalaise. En 2011, Mani fonde Orange Noyée, une compagnie de création avec laquelle il écrit, met en scène et joue. Il crée le triptyque identitaire : UN, DEUX, et TROIS. Après Montréal, la trilogie est jouée à Paris avec 40 interprètes. On peut le voir sur petit écran, mais aussi dans les long métrages **À tous ceux qui ne me lisent pas** de Yan Giroux et **La Femme de mon frère** réalisé par Monia Chokri. De plus, il fait partie de la distribution de **Malek** de Guy Edoin et du film jeunesse **Mlle Bottine**.



Juliette Gariépy



Juliette Gariépy est une actrice et une réalisatrice de documentaires émergente. Elle a plus de dix ans d'expérience dans l'industrie canadienne du cinéma et de la télévision en tant qu'actrice. Elle fait partie de la distribution de plusieurs séries québécoises. Elle se démarque dans la série **La Maison de Folles** de Mara Joly pour laquelle elle remporte en 2019 le prix de Meilleure actrice de soutien au Los Angeles Film Awards. Elle gagne également le prix Iris Révélation de l'année au gala Québec Cinéma 2023 pour son rôle principal dans **Les Chambres rouges** de Pascal Plante.

En 2025, on l'a vu dans **Mile End Kicks** réalisé par Chandler Levac, mais aussi dans la série web **La Recette du Bonheur** réalisée par Boris Rodriguez.

FICHE TECHNIQUE

Titre original	Deux femmes en or
Durée	1h40
Année de production	2025
Format	HD
Genre	fiction
Pays	Canada
Son	Dolby 5.1

EQUIPE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Réalisation	Chloé Robichaud
Scénario	Catherine Léger
Production	Martin Paul-Hus, Catherine Léger
Maison de production	Amérique Film
Direction de production	Michel Croteau
Production exécutive	Fabrice Lambot, Pierre-Marcel Blanchot
Direction de la photographie	Sara Mishara
1re assistante à la réalisation	Noémie Sirois
Direction artistique	Louisa Schabas
Création de costumes	Patricia McNeil
Maquillage	Djina Caron
Coiffure	Vincent Dufault
Prise de son	Stephen De Oliveira
Montage image	Matthieu Bouchard, Chloé Robichaud
Conception sonore	Sylvain Bellemare
Mixage	Luc Boudrias
Musique originale	Philippe Brault
Distribution des rôles	Karel Quinn & Lucie Llopis

CASTING

FLORENCE	Karine Gonthier-Hyndman
VIOLETTE	Laurence Leboeuf
DAVID	Mani Soleymanlou
BENOÎT	Félix Moati
ÉLI	Juliette Gariépy
JESSICA	Sophie Nélisse

Festivals

Sundance Film Festival, *Etats Unis*, Prix spécial du jury dramatique de l’écriture
Miami Film Festival, *Etats-Unis*
The Wisconsin Film Festival, *Etats-Unis*
Las Palmas de Gran Canaria International Film Festival, *Espagne*, Prix du public
Milwaukee Film Festiva, *Etats-Unis*
Berkshire International Film Festival, *Etats-Unis*
Cinehill Motovun Film Festival, *Croatie*
Festival International du Film de Comédie de Liège, Prix spécial du Jury

France

La Roche-sur-Yon, Prix spécial du jury international ex-aequo
Femmes de Cinéma à Mayenne
Les Rencontres cinématographiques de Cannes
Festival La Comédie humaine à Vitrolles
Festival de Femmes à La Seyne-sur-mer